



Les marais – Jeudi 30 octobre – 11 heures

La pièce empestait la sorcellerie, mais pas que... Une odeur âcre de chair brûlée flottait dans l'air, elle se mêlait à celle des murs décrépits et moisis. L'ampoule vacillante, qui pendait au bout d'un fil électrique aussi vieux que la cabane, projetait des ombres mouvantes sur les murs. La lumière luttait contre les ténèbres qui envahissaient les quatre coins de la pièce, n'offrant que peu de réconfort visuel. Des volutes noires dansaient encore autour du corps inerte du mage. Les membres, marqués par des brûlures au troisième degré, il gémissait sur le parquet. Le sortilège du châtiment ultime venait de s'abattre sur lui et ce dernier s'avérait d'autant plus virulent qu'il s'adaptait à la noirceur de celui qui le recevait.

Max essuya d'un revers de manche une goutte de sang qui perlait sur sa mâchoire, sans détourner son regard de l'assemblée pétrifiée. Il se tenait droit, telle une ombre menaçante dans son autorité. Le silence dans la pièce était dense, à peine troublé par les geignements de l'homme qu'il venait de mettre à terre. L'ambiance étouffante contrastait avec l'adrénaline qui circulait dans son corps. Son surplus d'énergie aurait pu anéantir toute l'assemblée, en face de lui,

s'il l'avait souhaité.

– Est-ce que quelqu'un d'autre veut tester ma patience ? dit-il, d'une voix grave et tranchante, comme celle d'une lame de rasoir, amplifiée par l'écho.

Dans cet instant suspendu, il symbolisait l'incarnation même du contrôle absolu, le maître du chaos qui l'entourait. Son sang-froid était une arme aussi mortelle que n'importe quel gadget qu'il pourrait sortir de sa poche. Les autres mages, tournés vers lui, tentaient de dissimuler leur colère, leur défiance, comme s'ils trahissaient une quelconque obéissance à des règles ou à des formes de pensées déjà arrêtées. Certains reculèrent instinctivement. Leurs mains tremblaient et leurs pieds se déplaçaient nerveusement sous leur cape. Bien qu'ils fussent cagoulés, Max pouvait les sentir céder à leur peur.

Profitant du choc émotionnel astreint par sa démonstration de force, Max enchaîna ses diatribes injurieuses en les réprimandant. Il leur rappela les deux cambriolages ratés et leur comportement anarchique. Sans grande conviction, il les poussait à s'interroger sur leurs propres faiblesses, tout en soulignant leur responsabilité collective.

– Quatre missions. Quatre échecs cuisants. Vous savez ce qu'ils disent sur vous, en haut lieu ? Que vous êtes des blaireaux, des incapables, que vous ne pouvez pas réussir sans que l'on soit derrière vous, comme des enfants à qui on doit torcher le cul ! Vous n'êtes mages noirs que de noms. Vous n'en possédez ni l'étoffe ni le cran.

La cabane se plongea dans un profond mutisme, brisé uniquement par les plaintes du mage à terre. Max s'apprêtait à poursuivre ses reproches, ses yeux scrutaient l'assemblée, les jaugeant les uns après les autres. Un sifflement soudain dans l'air perturba cette quiétude tout à fait relative. Les visages en face de lui venaient de se figer. L'éclat métallique d'une dague invoquée, tissée de magie sombre, fendait la pénombre dans sa direction. Max pivota d'un geste fluide, tendit ses mains,

paumes ouvertes. L'arme s'immobilisa à quelques centimètres de sa gorge, suspendue par son énergie vibratoire.

Le mage, encore à genoux, leva un regard rempli de rage et de haine.

– T'as cru que tu pouvais me réduire à une soumission aveugle ? grogna-t-il, haletant.

Max ne répondit pas.

« *Un exemple. Il me faut un exemple, où mon leadership va s'effondrer.* » Il abaissa ses mains et la dague, comme mue par sa volonté, s'élança en arrière, transperçant la gorge de son assaillant. L'homme s'effondra sans un bruit. Ses globes oculaires révulsés fixèrent Max jusqu'à leur dernier éclat. Sans faiblir ni faillir, il le regarda mourir jusqu'à ce que son dernier souffle le quitte.

Ensuite, il s'agenouilla près de son corps, ferma ses paupières et récupéra l'athamé ensorcelé qu'il contempla pendant un instant. Il détourna les yeux de ce corps sans vie. Un sentiment de malaise traversa son esprit. Tuer un être vivant lui laissait toujours un arrière-goût d'amertume. Prendre des vies inutilement n'appartenait pas à son fonds de commerce.

« *Ce n'était pas de la cruauté. C'était nécessaire.* », pensa-t-il avec une lueur de lucidité. Rapidement, il chassa cette pensée. Pas ici. Pas le moment. Il devait rester lucide et concentré sur sa mission.

– La prochaine fois, réfléchissez avant d'agir.

La situation était tendue, mais la peur immobilisa les mages, aiguisant leur concentration au point qu'ils scrutaient chacun de ses mouvements comme si leur survie en dépendait. Désormais, figés et muets comme des carpes, ils savaient qu'avec le chef, aucun écart n'était autorisé. Max se redressa et, dans un dernier geste impérieux et magique, fit disparaître la lame. Ses yeux balayèrent la cabane, cherchant la moindre réaction d'insubordination. Sans se départir de son calme, il

reprit d'une voix glaciale son monologue, qui s'apparentait à un avertissement. « *Qu'ils me haïssent s'ils le veulent, tant qu'ils obéissent !* »

Son regard se posa, ensuite, sur chacun d'eux, s'attardant volontairement sur les plus nerveux. Parmi eux, les plus jeunes n'osaient même pas croiser son regard, rêvant secrètement d'être à sa place un jour. Et puis, ceux qui avaient vécu plus longtemps dans la confrérie affichaient sur leur visage une résignation amère.

– ... Et pourtant, c'est moi qu'on envoie pour ramasser vos débris, réparer votre incompetence. Croyez-moi, si vous échouez encore, ce n'est pas le Conseil de la confrérie qui vous le fera payer cher. Ça sera moi !

Ces individus lui occasionnaient des maux de tête. Les mages se tenaient là, réduits à l'état de marionnettes sous son emprise. Sans contexte, Max se sentait supérieur à eux, bien plus qu'ils ne pouvaient l'imaginer. La subtilité et ces sorciers de bas étage : deux mondes. Choisi pour sa capacité à observer, à analyser et à diriger, c'était surtout pour sa puissance et ses facultés magiques qu'ils s'étaient intéressés à lui en haut lieu. Il les fixait encore du regard, sans vraiment les regarder, lorsqu'il tira un paquet de cigarettes de sa poche avec une lenteur presque délibérée. Ses doigts glissèrent sur le carton froissé, comme s'il savourait l'instant présent.

Une lueur froide éclaira ses yeux, le reflet d'un esprit calculateur et d'une confiance inébranlable. Il alluma une cigarette avec un briquet en or gravé, un geste lent et réfléchi, quasi cérémonial. La flamme sinueuse illumina brièvement son visage parfaitement sculpté et impassible. Devant lui, ses sous-fifres, le souffle court, tentaient en vain de masquer la douleur de leur humiliation et d'avaloir leur rancœur. Sa condescendance était effrayante, donnant l'impression qu'il examinait un insecte qu'il pourrait écraser sous son talon.

Il porta la cigarette à ses lèvres et tira une bouffée

lente, dégageant une fumée bleutée qui serpenta dans l'air, contrastant avec l'atmosphère tendue. Les mâchoires serrées, il tapota délicatement la cendre de sa cigarette, qui alla s'échouer sur les pieds de l'un d'eux. Il pencha légèrement la tête, un sourire à peine perceptible se dessina, un mélange d'ironie et de mépris, puis il sortit sur le perron. Tandis que les mages restaient figés dans leur angoisse, privés de leur libre arbitre, il fumait sa clope tranquillement, indifférent et détaché.

Ils n'étaient que des pions, et lui... Lui, il n'avait plus qu'à avancer sur le chemin qu'il venait de se tracer en affirmant son autorité. Les corbeaux pouvaient errer, se perdre dans leur propre confusion, mais lui savait comment manipuler chaque situation à son avantage. Intelligence, stratégie, résilience : c'était cette finesse qui l'avait amené à occuper la place qu'il occupait aujourd'hui.

«Le chef de la confrérie savait ce qu'il faisait en me recrutant. Pas un simple exécutant. Une arme stratégique. Voilà ce que je suis.»

Appuyé contre la façade de la cabane, Max observait le corbeau qu'il avait envoyé survoler les marécages. Sa silhouette se confondait avec la brume, mais son œil perçant ne le quittait pas de vue. Ce lieu, aussi inhospitalier que fascinant, était parfait pour l'épreuve qu'il avait en tête. Loin de Samain, les marais offraient un terrain de jeu où la loyauté des membres de la confrérie, les mages noirs, se mesurerait mieux que n'importe quel autre endroit. Ici, les esprits de la nature étaient imprévisibles, la magie capricieuse et ce combo paraissaient idéal pour juger de leur véritable valeur.

«Ces sorciers sont pathétiques. Où les ont-ils dénichés ? Dans une pochette surprise ?»

Aveugles à l'objectif, incapables de voir ce qui se tramait derrière les non-dits ; contrairement à lui, capable de comprendre bien au-delà des apparences. Aussi bruyants et

désordonnés fussent-ils, ces belliqueux avaient une fonction, un rôle à tenir sur l'échiquier. Les poings serrés, la colère et la frustration montaient crescendo en lui. Mais, comme toujours, il conserva son calme et l'afficha lorsqu'il retourna à l'intérieur avec une aura de contrôle effarante.

D'un geste ferme, mais sans précipitation, il ouvrit la porte, comme pour leur signifier que son autorité ne tolérerait ni contestation ni insubordination. Sa silhouette se découpait nettement dans l'encadrement de la porte et reflétait une personnalité rigide et sans compromis. Le regard dur, comme l'acier, il balaya l'assemblée, qui l'attendait nonchalamment assise çà et là. Il n'y avait ni colère explosive ni agitation apparente, seulement une maîtrise qui rendait froidement l'atmosphère malsaine et extrêmement nauséabonde.

Le mutisme était l'une des plus anciennes réactions de défense de l'humanité. Un simple silence pouvait dissimuler des effondrements profonds, dont la gravité finirait par émerger un jour. Il laissa ce silence s'installer en avançant lentement vers sa chaise bancale, un geste délibéré, pensé comme une stratégie pour exprimer son mécontentement. Une attitude bien plus percutante que des paroles précipitées.

Assis à califourchon, Max allongea ses bras devant lui et craqua ses doigts, les épaules droites et rigides comme une lame prête à trancher leur tête. Sa voix, lorsqu'elle s'éleva, était coupante et mesurée, chargée de reproches implacables. Il ne haussa pas le ton. Ce n'était pas nécessaire. Son autorité résidait dans son attitude et dans la perfection calculée de chacun de ses mouvements, de ses mots et chacune de ses pauses.

– Je suppose que vous avez une explication brillante pour justifier ce mépris flagrant des ordres. Ou dois-je encore ajouter « *inaptitude* » à votre incompetence déjà encombrante ? Mais, avez-vous déjà mené à bien une mission ? Vous avez échoué. Encore. Le vol de l'amphore, au Caire, à Berlin, à Amsterdam.

Maintenant, approchez-vous, bande de crétins, soupira-t-il en activant le rétroprojecteur qui se matérialisa devant lui. La carte du musée de Samain, marquée de signes et d'indications stratégiques, s'afficha sur un écran blanc.

Il s'arrêta un instant, fixa la carte, à son tour, avec une intensité dubitative, avant de reprendre, le ton plus sec :

– Pour renverser la reine et son autorité, le vol de l'amphore est crucial. Alors j'ai pris une décision. Je l'ai déplacée. Vous m'entendez ? Ce n'est pas un hasard si elle se trouve ici. Présentement, elle se trouve dans un patelin perdu au trou du cul du monde, vous avez une chance de vous racheter votre échec et de prouver votre efficacité à la confrérie. Vous ne pouvez pas échouer, vous ne devez pas échouer et je vais vous dire pourquoi.

Il pivota lentement sur lui-même et leur fit face, à nouveau, en éteignant le rétroprojecteur et plongeant la cabane dans l'obscurité.

– Si vous échouez encore, si vous vous laissez aller à la lenteur et à l'ineptie, j'ai ordre de tous vous éliminer. Et croyez moi sur parole, j'y prendrais un grand plaisir.

Il s'avança d'un pas déterminé, sa silhouette imposante donnait l'impression de se jeter sur les mages.

– Vous avez encore une chance de prouver que vous êtes capables de faire votre travail. Mais comprenez bien ceci : si vous échouez à récupérer cette amphore, tout se terminera dans le chaos. Je vous traquerai un à un jusqu'à ce que vous ne soyez plus qu'un souvenir dans l'histoire de la confrérie.

Le port altier, Max croisa les bras sous les aisselles et lâcha sur un ton acide :

– Vous voulez votre liberté ? Vous voulez que la reine soit déchue de ses prérogatives, alors soyez à la hauteur de vos espérances. Sinon... vous disparaîtrez et cette mission avec vous.

Dans l'assemblée, personne ne bougeait, mais à l'évocation de la reine, les têtes cagoulées dodelinaient. Puis, une voix brisée par l'âge émergea de l'obscurité.

– Et cette amphore... accomplira-t-elle ce pour quoi elle a été conçue ? demanda un vieux corbeau perché sur une étagère. Ses mains tremblotaient, ses serres se crispaient sur le bois fatigué par le temps. Ses petits yeux globuleux perçaient Max de leurs pupilles pernicieuses, comme s'il voulait lire dans ses pensées.

– La reine... sera-t-elle anéantie une bonne fois pour toutes ? lança un autre.

Petit à petit, les langues se délièrent pour poser, en finalité, toujours la même question : est-ce que ce vol servira à quelque chose de tangible ? Une lueur froide traversa le regard de Max, semblable à celle qui glace d'effroi quiconque ose croiser les yeux de la Gorgone. Max savait que cette interrogation ne relevait pas de la simple curiosité, elle représentait le reflet de leurs incertitudes qui rongeaient lentement les rangs des mages noirs présents dans la pièce. Fatigué de les entendre chicaner, il répondit d'une voix tranquille, presque condescendante, avec une pointe de dérision dans ses mots :

– Cette amphore...

Une lourdeur électrique enveloppa la cabane.

– ... Ce qu'elle contient précisément a été conçu pour détruire ceux qui osent encore se dresser contre nous. La reine ne survivra pas. Mais...

Un silence volontaire. Un léger rictus sur son visage. Une assemblée collée à ses lèvres. Il pesait ses mots avec soin. Il n'avait pas à expliquer entièrement son plan, mais il voulait semer une graine de doute dans leurs esprits.

– ... le rituel ne sera complet que si nous agissons ensemble, unis comme les doigts d'une main. Plus nous serons nombreux, ce jour-là, plus nos chances de réussite seront grandes.

Il marqua une pause, scrutant les visages tendus des mages qui, jusque-là, avaient été réduits au silence. Puis, d'un ton aussi froid que l'acier, il ajouta :

– Et vous savez ce que cela signifie pour nous tous ? Ce rituel est notre seule chance de nous débarrasser de cette vermine une bonne fois pour toutes !

L'ancien hocha lentement la tête, murmurant à peine, comme s'il n'avait plus la force de lutter contre le courant.

– Nous serons prêts, s'écrièrent des voix à l'unisson dans la cabane.

« *À la bonne heure !* », maugréa Max intérieurement.

Que penser de leur soumission soudaine ? Rien. Ils étaient prêts à tout, tout comme lui. À ce moment précis, il n'y avait plus de place pour les doutes. La pièce, les murs qui les entouraient, le poids du secret, tout cela n'avait plus aucune importance. Ce qui comptait, c'était l'instant où ils agiraient comme convenu. Un instant où la vérité, où les masques tomberont. Ses ordres étaient simples, précis et il ne voulait pas perdre de temps.

– Maintenant, vous savez ce que vous avez à faire.

Combien de fois, cette scène s'était-elle répétée ? Quatre fois, ces dix derniers mois. Sa voix se fit plus froide, plus tranchante.

– Dérobez l'amphore, semez la terreur à Samain pendant la fête d'Halloween. Laissez-lui comprendre ce qu'il en coûte de défier notre pouvoir.

Il les observa quelques instants de plus, comme pour s'assurer qu'ils avaient bien intégré l'importance de la mission. Puis, il tourna les talons et se dirigea vers la sortie.

– Avant de partir, il vous reste une dernière épreuve à accomplir.

Un rictus nerveux agita sa joue droite alors qu'il ouvrait la porte. Il fit un geste élégant de la main, comme un magicien qui dévoile une illusion. Mais au lieu de sortir un lapin de son chapeau, il ensorcela le passage vers l'extérieur, un éclat lumineux jaillit de ses mains et une barrière invisible se forma autour de la cabane, comme si elle était dissimulée sous un dôme de cristal. Max se tourna vers eux un instant avant de sortir, un sourire insensible sur le visage. Toutes les ouvertures se refermèrent derrière lui avec un bruit sourd.

Les sorciers se retrouvèrent dans un espace clos, enfermés dans un endroit sans issues. Sous l'effet de son puissant sortilège d'emmurement, les mages se heurtèrent de plein fouet à l'énergie qui pulsait. Max sentait leur confusion, leur doute. Dehors, il s'arrêta. La brume des marécages s'étendait autour de lui, l'enveloppant dans une froideur humide. Aucun des mages ne semblait comprendre comment franchir la barrière. Ils frappaient les murs, tentaient des incantations maladroites et rencontraient tous l'échec. Condescendant, Max leva les yeux au ciel, un léger dédain dans son regard.

« Leur connerie est saisissante ! »

Les minutes s'égrenaient. Trente minutes passèrent. Au début, son traquenard le fit sourire, puis Max commença à trouver le temps long. Il les entendait se débattre avec leurs tentatives infructueuses. Max finit par regarder sa montre. 13 h 50. Il avait rendez-vous avec Cathleen au cinéma. Encore une contrainte professionnelle qu'il s'était imposée pour vérifier si la présence de cette sorcière pourrait ou non lui être préjudiciable.

« Pour aujourd'hui, j'en ai ma claque ! »

D'un simple mouvement de la main, il dissipa le sortilège et la barrière magique se dissipa, comme un nuage sous l'emprise du vent. Il activa un appareil, un portail magique s'ouvrit devant lui et il le traversa d'un pas assuré, aspiré par une brume opaque.

De retour dans son appartement, Max jeta un énième regard furtif à sa montre. Une sensation étrange se fit sentir dans sa poitrine, une émotion qu'il n'avait pas anticipée. Être en retard n'était qu'un détail, un contretemps insignifiant dans l'immensité de sa mission, mais il ne pouvait ignorer cette once d'agitation. Ce rendez-vous avec cette fille, au cinéma, représentait un moment simple, presque absurde, dans ce tourbillon d'intrigues, de magie et de manipulations.

Pendant qu'il prenait une douche, un frisson parcourut son corps. Pour chasser cette émotion dérangeante, il ouvrit le robinet d'eau froide, comme pour effacer toute idée de faiblesse. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire par des futilités. Pourtant, dans un recoin de son esprit, un autre Max, celui qu'il tentait d'étouffer, commençait à émerger. Celui qui, malgré tout, attendait ce moment avec une certaine impatience, qui ne souhaitait pas abandonner ce semblant de normalité, ce simple contact humain, loin des secrets et des mensonges.

Il respira profondément, son implication dans la confrérie revêtait un caractère de la plus haute importance. Il en allait de sa réputation. Mais une partie de lui, cette part qui n'avait pas encore été corrompue, ne voulait pas manquer ce rendez-vous. Cette oasis de simplicité, il s'efforçait de l'entretenir, juste un instant, avant de replonger dans l'obscurité. Même si ce n'était qu'une parenthèse éphémère.

Cette illusion de calme le rapprochait un peu plus de la ligne de fracture entre ses deux vies. Une mission et une vie normale : deux mondes qui se percutaient inéluctablement. Mais pour l'instant, il était déterminé à ne pas manquer ce rendez-vous. Max attrapa son téléphone sur la table. Il hésita une fraction de seconde, puis tapa rapidement un message. « *Ce n'est pas de la faiblesse, mais un acte de politesse.* »

Ses doigts se déplaçaient avec précision et rapidité, comme s'il exécutait un acte mécanique :

« Cathleen, attends-moi ! J'ai un contretemps de dernière minute. »

À son compteur : quinze minutes de retard. Déjà. Il appuya sur envoyer, avant même que le doute n'ait le temps de s'immiscer dans son esprit. Puis, il contempla le SMS. Il détestait être en retard. Ce n'était pas aujourd'hui que cela allait changer. Même s'il pourrait le justifier par mille excuses bidon liées à ses études, il ne voulait pas qu'elle attende plus longtemps ou qu'elle s'en aille.

14 h 20 : il enfila un tee-shirt, son blouson, glissa son portefeuille dans la poche, attrapa son casque posé sur une chaise, décrocha ses clés et quitta son appartement.

Stoneheaven – Jeudi 30 octobre - 8 heures

Du haut du réfrigérateur, la pie semblait bien s'amuser. Les sorcières se chamaillaient. Jamais, elle n'avait assisté à autant d'agitation de leur part. Ween dévisageait Cath.

– Tu as vraiment l'intention de la planter, comme ça, pour des recherches en biologie.

– La prof m'a envoyé un mail me spécifiant qu'il lui fallait le compte-rendu avant la rentrée des vacances.

Cath redoutait que sa voix trahisse son mensonge. Elle avait du mal à soutenir le regard de Foxy.

– Je suis désolée. J'ai... complètement oublié. Je dois m'y mettre ! affirma-t-elle en faisant une moue triste, comme si cette justification suffisait. Cela me fera gagner des points pour les partiels de janvier.

Ça sonnait tellement faux, même à ses propres oreilles. Elle s'enfonçait dans ses mensonges, chaque jour davantage. Elle aurait dû avoir honte, mais... pas du tout ! Le jeu en valait la chandelle.

– Ween n’a aucun pouvoir, se plaignit Foxy. Elle ne sait pas manipuler les énergies. Il y a bien trop à faire d’ici à ce soir. Les membres du Jury nous ont notifié par mail l’heure du rendez-vous : 19 heures. Je ne peux pas y arriver toute seule.

Un long soupir d’agacement s’échappa de ses lèvres. Elle n’éprouvait qu’une seule envie : hurler, lui arracher la tête.

– Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ? Ce n’est pas la même chose ! Et puis, mon bus ne passe qu’à 13 h 30, se défendit Cath. Au lieu de nous disputer, nous devrions commencer dès à présent. Je m’occupe de poser les kilomètres de guirlande sur les cent mètres qui séparent la grande route du cottage.

Ween posa sa main sur l’avant-bras de Foxy et la rassura :

– Avec la voiture, je dois pouvoir arriver à transporter toutes les décors, de la grange jusqu’au potager. Ça, je sais faire ! Et, toi, tu les ensorcelles.

Dans la cuisine, l’ambiance n’était pas à la fête, sans vilain jeu de mots. Foxy, soudainement brisée par la haute trahison de son amie, faisait peine à voir. Son entrain à concourir venait de disparaître.

– Le thème de la fête foraine ne sera jamais prêt à temps, se lamenta-t-elle, en déposant brusquement sa tasse, sans préambule.

L’expression de son visage affichait une colère sans pareil. Elle scrutait le potager à travers le vitrage de la fenêtre. Une envie de pleurer se coinça dans sa gorge. Cath n’osait plus respirer et se figea en voyant le désarroi de son amie. Involontairement, elle se mordit l’intérieur de la joue, sachant que cette situation n’avait rien de simple.

«Impossible. Pas de retour possible en arrière. Pas maintenant.»

Inutile de chercher une excuse pour détourner l’attention. Elle prit une grande inspiration avant d’ouvrir la porte de la

chaumière.

– Je ne suis pas aussi pessimiste que vous deux, se défendit-elle. Quatre heures... Oui, en quatre heures, on peut tout terminer. Il suffit de se lever les manches et de cesser de se plaindre comme des enfants. Et ce soir, j'honorerai mon rendez-vous. À 19 heures tapantes, je serais de retour pour accueillir le jury.

– Si tu ne loupes pas encore le bus, ironisa Ween.

Foxy resta immobile, ses bras tombaient le long de son corps. Elle attendit un instant, comme si elle espérait que Cath finisse par se raviser, que quelque chose change dans son attitude, que l'excuse ait du sens. Mais rien ne venait. Elle déglutit, une lueur de déception se forma dans ses yeux.

– Si tu le dis, dit-elle sur un ton amer.

Elle secoua la tête, décrocha sa veste du portemanteau et marmonna :

– Ce n'est pas juste.

Ween, qui était restée en retrait, attrapa la manche de Cath avant qu'elle ne sorte, à son tour.

– C'est ça, ton excuse ?

Son regard traversa Cath de part en part. La sorcière eut l'impression de passer un scanner.

– Tu n'as pas honte de lui faire ça ? Tu lui as promis de l'aider pour le concours. Grâce à toi, elle avait une chance de gagner. Ça fait une semaine que tu es bizarre, Cath. Je te connais par cœur, qu'est-ce que tu as ?

– Et toi, qu'est-ce que tu as ? répéta-t-elle en écho. Tu veux me faire culpabiliser. De nous trois, je suis la seule à toujours répondre présente à chacune de vos requêtes. Aujourd'hui, j'ai un travail important à faire. C'est tout !

Son cœur se serra. Pour de bon, qu'elle allait regretter

d'avoir accepté l'invitation au cinéma. À cet instant précis, ses mensonges lui pesaient. Elle aurait voulu être honnête, mais elle connaissait Ween. Quand elle ne pouvait pas se saquer une personne, inutile de la contrarier, quel que soit l'argument avancé, on avait toujours tort. Elle soupira, une envie de pleurer l'empêcha soudain de parler. Elle aurait voulu pouvoir tout réparer, mais le mal était déjà fait.

– Je suis désolée, prononça-t-elle dans un murmure, comme une tentative de réparer l'irréparable. Mais au fond d'elle-même, elle savait que cela ne suffirait pas.

Sans un mot de plus, Cath s'éclipsa à l'extérieur, suivie par la pie.

«Moi aussi, je vous trouve étrange, ces derniers jours.», jacassa-t-elle.

– Je n'ai aucune envie de me justifier. Le jour, où vous nous avouerez vos réelles motivations à notre rencontre, là vous pourrez donner votre avis ! se défendit Cath.

«En parlant de motivations, quelles sont celles qui vous poussent à mentir à vos amies !»

À l'extérieur du potager se trouvaient deux immenses caisses. Cath s'en approcha et leva les yeux en direction de Foxy qui la toisait. Puis, elle se décida à répondre à l'oiseau :

– Si vous ne pouvez pas m'aider à poser ces cent mètres de lampions sur ces arbres centenaires, alors foutez-moi la paix. OK ?

« Votre promesse, votre responsabilité, jeune sorcière ! », jacassa la pie avant de s'éloigner.

Cath et Foxy avaient entassé cent mètres de guirlandes électriques dans ces vieilles caisses. Maintenant, il fallait les positionner à bonne hauteur de manière à ce que les membres du jury puissent marcher sereinement sur le chemin qui menait de la route départementale à leur cottage.

Cath inspira profondément et décida de prendre la situation de la meilleure des manières qu'il soit. Elle prendrait du plaisir avec cette tâche banale en la transformant en une aventure fantastique et féerique, bien décidée à démontrer que dans leur monde rempli de magie, tout était possible, même l'impensable. Un brin perplexe devant ce défi, elle enroula une mèche de cheveux autour de son doigt tout en observant l'immense chemin devant elle.

Une idée lumineuse lui traversa l'esprit. Après tout, on n'était jamais seul dans l'univers fantasque de la sorcellerie. Elle décida d'utiliser ses pouvoirs et ceux des fées-luciole. À condition qu'elles veuillent bien répondre à son appel de détresse.

L'instant d'après, elle ferma les yeux, un sourire confiant éclairant son visage et leva une main élégante vers le ciel :

– Lumières, réveillez-vous ! murmura-t-elle, d'une voix douce comme le souffle du vent. Dansez pour moi. Ensemble Dansons !

Une énergie douce et légère ondula d'abord dans l'air, puis une lueur vacillante émergea des ombres. Une par une, les fées-lucioles apparurent, de petites étincelles flottantes aux ailes délicates. Leur lumière chatoyante éclaira le chemin sombre, teintant les troncs d'un éclat doré et violet.

Les guirlandes, jusque-là inertes au fond des caisses, frémirent et s'animèrent dans une danse hypnotique, sous le regard étonné de Foxy. Les fées-lucioles les rejoignirent, tourbillonnant autour de Cath dans une ronde féerique.

Foxy, les yeux écarquillés, murmura :

– Tu les fais vraiment danser... C'est incroyable.

Cath lança un clin d'œil complice à son amie.

– Parfois, il suffit d'un peu de douceur et d'une invitation à danser.

À cet instant précis, sous la lumière éclatante des fées, la forêt et les trois sorcières retinrent leur souffle. Une magie ancienne venait de s'éveiller.

Les guirlandes ondulaient comme des serpents charmés et se déployaient dans les airs. Chaque ampoule brillait d'une couleur différente et émettait une petite mélodie cristalline, rendant l'atmosphère enchantée. Elles s'entrelaçaient harmonieusement dans les branches des arbres dénués de feuillage, sans nœuds ni tensions.

– Je n'ai pas assez de guirlandes, s'écria Cath à l'attention de ses amies qui éclatèrent de rire.

Mais les fées-lucioles terminèrent de s'enrouler autour des troncs pour former des essaims lumineux.

– C'est merveilleux, s'émerveilla Cath, les mains sur les hanches.

La pie, qui assista à ce miracle, ne put s'empêcher de la féliciter à sa manière :

« *Si vous pouviez réussir vos potions de la même manière...* »

Cath ne releva pas la critique et porta son attention à l'encontre de Foxy qui, d'abord crispée, laissa échapper un soupir de soulagement. Elle leva les yeux vers Ween.

– Peut-être que tout n'est pas perdu, tout compte fait !

Ween sourit doucement, un sourire sans jugement et embrassa ses deux amies sur la joue.

– On va faire en sorte que ce soit parfait.

Foxy hocha la tête, plus déterminée que jamais à accélérer la cadence.

– D'accord. On va tout déchirer.

Là, un nouvel accord venait de se mettre en place tacitement, non pas seulement pour un concours, mais pour un soutien inébranlable dans les moments compliqués. Et Foxy, même

si elle était déçue par l'attitude de Cath, elle savait que le plus gros œuvre serait mis en place dans la matinée et qu'elle pourrait compter sur Ween pour les détails, durant l'absence de leur amie.

Vers midi, les filles déclarèrent forfait, même s'il restait quelques détails à figoler. Assises à même le sol sous le porche de la chaumière, elles regardaient leur chef-d'œuvre.

– Ce soir, à 19 heures, les membres du jury seront époustouffés, s'émerveilla Foxy qui avait retrouvé son sourire.

– Avec, en prime, un chat noir qui porte malheur, une cartomancienne qui lit les lignes de la main et une présentatrice d'enfer, clôtura Ween en clappant dans ses mains.

– Les filles, dit Cath, je vous laisse à vos occupations. Je file me laver et me préparer.

Arrêt de bus – Stoneheaven - 13h30

Lorsque Cath arriva à l'arrêt de bus de Stoneheaven, deux personnes attendaient sous la guérite. Vêtue d'un jean et du pull que Ween lui avait offert, Cath se sentait légère, fatiguée, mais tellement heureuse. Ses amies s'en sortiraient sans elle. Le vent soufflait doucement, il caressait son visage et réchauffait son cœur. Cath se tenait là, impatiente. Ses doigts effleuraient nerveusement l'écran de son téléphone. En cette saison, le ciel se colorait d'une lumière dorée. La chaleur de ce début d'automne lui donnait une étrange sensation de flottement. Elle était sur son petit nuage, bien qu'elle savait qu'elle ne pourra pas toujours mentir ou tout contrôler. L'excitation de retrouver Max prit bientôt le dessus, comme une vague qui balaie les algues sur la plage.

Le bus arriva alors, Cath monta en sautant sur les marches. Elle espérait que ce court trajet lui permettrait de se vider la tête avant de retrouver Max. Le nez collé à la fenêtre, elle observait la campagne qui défilait lentement.

Elle était en retard. Et ne pouvant pas le prévenir, elle stressait. Mais... le destin vint à sa rescousse. Son téléphone vibra.

Un message. Max.

« Cathleen, attends-moi ! J'ai un contretemps de dernière minute. »

Elle se crispa légèrement et se mordit la lèvre inférieure. Ça la fit sourire malgré elle. Max... un garçon très énigmatique.

« OK. », se contenta-t-elle de chuchoter.

Adossée contre le siège, elle ferma les yeux pendant un instant. Toute la matinée, elle s'était donnée à 300 %, se vidant complètement de son énergie. Son taux vibratoire était au plus bas, elle était claquée. Quand le car se rapprocha de Samain, son corps fut secoué par des frissons qu'elle ne se connaissait pas.

Deux corbeaux, mal emplumés, la suivait à bonne distance, passant d'un arbre à un autre ou d'une lanterne au toit d'une voiture. Se sentant observée, de l'arrêt de bus au cinéma, elle pressa le pas. Lorsqu'elle arriva devant le cinéma. Pas de Max. Pas de danger imminent. La façade du Sunlight House, avec ses immenses affiches publicitaires, lui renvoyait une image rassurante. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Elle pensa à Max. Son message lui revint en mémoire.

Pas grave, elle l'attendrait.

Elle repéra un banc de libre et s'y installa, croisant les jambes, le menton posé dans la paume de sa main. Tandis qu'elle se perdait dans ses pensées, elle sursauta aux croassements des deux corbeaux, perchés sur la corniche au-dessus du cinéma. Immobiles, il la toisait et se parlait. Leur plumage noir et gris paraissaient encore plus laids à la lumière du jour. Mais, un problème bien plus important que deux oiseaux bavards se présenta à elle. Un de ceux qui risquait de lui compliquer la vie dans peu de temps.

Ce n'était donc pas l'insistance de ces corbeaux en train de la dévisageaient, mais les éclats de voix qui résonnaient de l'autre côté de la rue. Elle faillit tomber à la renverse quand elle vit le groupe de jeunes approcher. Ils parlaient fort, chahutaient. Précisément parce qu'ils étaient heureux d'aller voir un film ensemble. Un éclat de rire soudain la fit sursauter. Son estomac se noua lorsqu'elle reconnut l'un d'eux : Peter.

« *Non... Pas lui...* »

Elle baissa instinctivement la tête, fixa ses pieds et laissa tomber ses longs cheveux bouclés devant son visage.

« *Ne me regarde pas. Ne viens pas me parler.* »

Elle répétait cette phrase comme un mantra. Ses pensées se bouscullaient dans la tête. Et si Peter l'apercevait avec Max et qu'il décidait de la balancer malencontreusement à ses amies ? Voilà la culpabilité qui pointait à nouveau le bout de son nez ! Foxy, Ween... Elles étaient sûrement en train de s'activer comme des bêtes enragées pour terminer de préparer le cottage, pendant qu'elle se cachait ici, fuyant cette rencontre des plus anodines. Enfin, en temps normal. C'était plus fort qu'elle, le stress la gagna. Elle se leva d'un bond, prête à rebrousser chemin, à fuir.

Peter et son groupe pénétrèrent dans le cinéma sans la remarquer, mais elle restait sur ses gardes. Une part d'elle voulait prendre ses jambes à son cou, mais ses pieds restaient ancrés au sol. Elle poussa un long soupir lorsque le danger s'écarta. Curieux, les corvidés regardèrent tour à tour le groupe de jeunes et la belle Cath. Bien qu'elle n'ait pas bougé d'un millimètre, elle avait l'impression d'avoir couru un marathon.

Un courant d'air passa sous sa robe, soulevant quelques feuilles mortes au passage. Elle se rassit et s'agitait sur le banc. Pour la dixième fois, elle dégaina son téléphone pour regarder l'heure. Encore quinze minutes avant que la séance débute. Quinze minutes à jongler entre le poids de ses choix et l'attente

d'un après-midi où elle espérait oublier ses mensonges . À ce moment précis, ce n'était pas gagné d'avance.

Le vrombissement d'une moto brisa le calme relatif de la rue, attirant les regards de quelques passants. Max gara l'engin en face du cinéma, ses yeux cherchèrent immédiatement une silhouette familière. Elle était là, assise sagement sur un banc, les jambes croisées, les mains posées sur son sac. Ses longs cheveux tombait sur son visage. Elle représentait sa bouffée d'air pur. Pendant qu'il rangeait son casque, une part de lui était soulagée, l'autre agacée. Il détestait être en retard, encore plus lorsqu'il avait une bonne raison de ne pas pouvoir l'expliquer.

Ses doigts remirent rapidement sa mèche en place, et, en deux enjambées, il la rejoignit et la fit sursauter lorsqu'il prononça son prénom :

– Merci de m'avoir attendu, dit-il simplement, ne laissant rien paraître de la tempête intérieure qui grondait en lui.

Cath leva les yeux vers lui. Une lueur inexplicable brilla dans son regard et les traits tendus de Max s'adoucirent aussitôt.

– Tu es pile à l'heure, plaisanta-t-elle. Mais si on traîne encore, la séance va commencer sans nous.

Il hocha la tête, l'air distrait. Elle se leva, réajustant son sac sur son épaule et ils se dirigèrent côte à côte, comme deux amis de longue date, vers l'entrée. Max marchait sans parler, son regard balayait les alentours, scrutant chaque visage. La place devant le cinéma était calme, mais il ne pouvait s'empêcher d'être sur ses gardes.

Cath, de son côté, observait Max à la dérobée. Elle le trouvait tendu, distant, renfermé, les épaules raides et les poings légèrement crispés. Elle n'en fit pas cas. Peut-être n'avait-il plus envie d'être là ? Mais le fait qu'il soit venu, qu'il ait pris la peine de la retrouver, suffisait à la faire sourire. Alors qu'ils s'approchaient des bornes automatiques, Cath s'arrêta

soudain, fixant un point au loin et soupira. Max suivit son regard et repéra le groupe de jeunes étudiants instantanément.

« *Encore cet abruti !* »

Peter riait bruyamment, tenant un gobelet de café dans une main, tandis que son autre bras était appuyé nonchalamment sur l'épaule d'un de ses amis. Cath, prise au dépourvu, baissa aussitôt la tête et fit mine de fouiller dans son sac, espérant ne pas être remarquée. Max perçut cet infime détail et ressentit son malaise. Lui, non plus, n'aimait pas ce mec. Il s'était même surpris à le prendre en grippe, surtout depuis qu'il portait une attention un peu trop prononcée envers Cathleen. De plus, aujourd'hui, Max était à cran. Sa matinée avait été un désastre et l'idée de voir Peter ici, si proche, le mettait encore plus sur les nerfs.

D'un geste presque instinctif, il posa une main ferme autour de la taille de Cath et la guida vers les bornes. Elle tressaillit légèrement au contact, levant les yeux vers lui. Une chaleur douce envahit ses joues, mêlant surprise et ravissement. Elle aurait voulu enrouler son bras autour de sa taille, dire quelque chose, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. À la place, elle se contenta d'observer l'écran de la borne, son cœur battant un peu plus vite.

Le cinéma diffusait quatre films.

– Je te laisse choisir, c'est toi l'experte aujourd'hui.

Cath regarda les titres, hésita, puis pointa James Bond avec un sourire amusé :

– Lui, évidemment ! Le monde des agents secrets me fascine. Et toi, tu apprécies ou pas ? ajouta-t-elle pour masquer sa gêne. On peut opter pour le film d'horreur. Nous sommes en plein Halloween.

Max resta stoïque, mais, intérieurement, il bouillait. Surpris, il cachait son trouble :

– James Bond, c’est OK pour moi ! Pourquoi ce choix ? dit-il en sélectionnant deux places, avant d’insérer sa carte Gold.

Cath haussa les épaules avec légèreté et sourit :

– Je ne sais pas... les agents secrets sont mystérieux, intelligents... et souvent beaucoup plus humains qu’ils en ont l’air.

Ce n’était pas réponse à laquelle Max s’attendait. Cath, un peu gênée qu’il paye sa place, ajouta :

– Tu veux du popcorn ou un truc à boire ? demanda-t-elle d’une voix douce et encore troublée par son geste précédent.

Avec le sourire, il répondit :

– Non, ça ira. Allons-y !

Peter leva enfin les yeux et aperçut Cath au moment où, avec Max, ils traversèrent le hall du cinéma. Son sourire débile s’évanouit, remplacé par une expression indéchiffrable. De son côté, Max n’eut pas besoin de le regarder longtemps pour deviner ce qui traversait son esprit. Alors qu’il les suivait du regard, complètement abasourdi, Max resserra légèrement sa main sur la taille de Cath et l’ignora, avant de le dépasser, lui et son groupe.

Une fois à l’intérieur de la salle, il ne desserra pas son emprise et la soutint, lorsque dans l’obscurité, son pied loucha une petite marche. Les spots publicitaires battaient leur plein. Impossible de s’entendre parler. Aussi, se pencha-t-il vers elle et lui murmura à l’oreille :

– Tu préfères être assise en haut, au milieu ou en bas de la salle ?

– Là, où il y aura de la place, répondit-elle innocemment.

Dix minutes plus tard, les courses-poursuites s’enchaînaient sur fond de musiques haletantes et de dialogues acérés. Max était serein, son attention se partageait entre l’écran et la

silhouette à sa droite. Cath semblait captivée par l'action, les bagarres. Son regard brillait dans la pénombre. Il pouvait sentir son excitation. Elle suivait chaque scène avec une intensité presque enfantine. Lui, en revanche, s'intéressait moins aux gadgets de James Bond qu'aux réactions de Cath. Il cherchait... quelque chose. Une hésitation, un geste, une expression qui trahiraient ce qu'elle ne disait pas.

Mais rien. Elle semblait sincèrement enchantée, absorbée par le film.

À l'écran, une scène de combat éclata soudainement, brutale et rapide. Bond était en train de désarmer son ennemi dans un couloir sombre, ses coups de poing résonnaient dans la salle grâce au Dolby son. Cath sursauta violemment, un petit cri lui échappa et, sans réfléchir, ses doigts se crispèrent autour de son avant-bras.

Max la regarda, amusé, avant qu'un léger sourire en coin n'apparaisse sur son visage. Il ne broncha pas, quelque peu flatté. Sous l'effet de ce contact, il sentit ses muscles se détendre. Elle l'apaisait. Incroyable. Des scènes plus posées s'ensuivirent, mais ce fut de courte durée. Une nouvelle explosion, suivie d'une fusillade, fit à nouveau sursauter Cath. Cette fois, sa main agrippa non seulement sa main, mais elle se rapprocha instinctivement de lui, comme pour chercher une forme de sécurité.

Max ne pouvait plus ignorer ce qui se passait en lui. Son instinct de survie et sa vigilance accrue étaient submergés par une autre impulsion, plus puissante, plus intime. Avant même qu'il ne puisse y réfléchir, il se tourna vers elle.

– Cathleen, prononça-t-il, d'une voix rauque, presque couverte par la sono.

Elle leva les yeux vers lui, ses doigts toujours serrés autour de sa main.

– Pardon...

Et puis, sans plus attendre, il l'attira doucement à lui, une main glissa derrière sa nuque pour combler l'espace qui les séparait. Ses lèvres trouvèrent les siennes avec une intensité inattendue, un mélange de passion contenue et de désir longtemps refoulé. Cath se figea une seconde, surprise, mais tellement heureuse. S'abandonnant à ses propres exaltations, elle répondit à son baiser, oubliant le film, la salle obscure et même James Bond. Son cœur battait à un rythme effréné. La chaleur du corps de Max venait d'envahir tout son être. En galère, Foxy, Ween et Peter !

Lorsque leurs lèvres se séparèrent enfin, leurs regards intenses se croisèrent dans un silence chargé de mille émotions. Max la dévisageait, comme s'il venait de se rendre compte de ce qu'il venait de faire.

– C'est la deuxième fois que tu me prends mon bras pour un coussin anti-stress, chuchota-t-il sur un ton faussement moqueur, en caressant ses lèvres avec son pouce.

Cath rougit violemment, mais un sourire illumina son visage.

– Désolée, c'est... le film, il est intense.

Un rictus apparut sur la joue droite de Max, accompagné d'un éclat amusé dans le regard, mais, cette fois-ci, il laissa libre court à son moi profond. Il se pencha légèrement vers elle, son visage tout près du sien, juste assez pour que sa voix se teinte d'une flamme ardente, la faisant vaciller dans la double dimension.

– Le film a bon dos, répéta-t-il, presque comme un défi, ses lèvres effleurant toujours les siennes.

Son cœur ne fit qu'un bond. Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais la langue de Max se fit de plus en plus insistante, plus pénétrante, avant de parcourir le long de son cou langoureusement. Son regard cherchait une échappatoire, mais Max n'était pas du genre à lui en offrir. Lui aussi

frissonnait de la tête aux pieds. Il en redemandait. Elle allait lui en offrir. Avant qu'il n'explore davantage ses épaules, maintenant dénudées, avant qu'il ne puisse bouger ou réfléchir davantage, elle prit doucement son visage entre ses mains. Ses paumes chaudes enveloppèrent ses joues. Ses doigts fins parcouraient la peau de son cou, de son torse, comme pour calmer l'effervescence de ses pensées. Elle reproduisait exactement chacun de ses gestes.

Puis, sans hésitation, elle le fit basculer dans la troisième dimension en mordillant ses lèvres avec ses petites incisives. Une tension certaine titillait les sens de Max le poussant à explorer davantage le corps de Cathleen qui se contorsionnait délicatement sous la pression insistante de ses mains sous son pull. Pendant qu'elle l'embrassait avec une intensité et une fougue provocatrice, l'excitation de Max devenait de plus en plus violente, incontrôlable. Se rendant compte de sa vulnérabilité, soudain, il retira ses mains lentement et se rassit correctement sur son siège.

Avec elle, c'était différent, plus profond. Ce n'était pas seulement des baisers volés dans l'élan d'un instant, mais une déclaration silencieuse, presque possessive, où chaque geste semblait murmurer ce qu'aucun des deux ne disaient jamais à voix haute. Cath, enivrée, faufila ses mains timidement sous son tee-shirt, caressant son torse, ses côtes. Elle se laissait complètement emporter, oubliant où ils étaient, le film, le monde entier.

Aucun des deux ne souhaitait rompre le charme qui les enveloppait, mais, avant qu'elle ne s'emballe, il l'attira contre lui. Ce simple geste, aussi doux qu'une caresse, provoqua une onde de chaleur qui les fit trembler à l'unisson.

– Max... souffla-t-elle, mais sa voix se perdit dans un soupir, faible et tremblant.

Il resta ainsi un instant, sans répondre. Il sentait son souffle effleurer sa peau. À ce moment-là, il se sentit trop accessible,

sensible, plus qu'il ne l'aurait voulu ou même imaginé. Cath, en revanche, ne parvenait pas à masquer son trouble. Ses joues étaient brûlantes, son cœur tambourinait dans sa poitrine. Pourtant, elle ne détourna pas le regard de l'écran, comme si elle redoutait que ce moment d'intimité partagée s'évapore si elle bougeait.

– Tu... commença-t-elle, mais il posa un doigt sur ses lèvres.

– Chut. On va rater la fin du film ! dit-il simplement, d'un ton calme et presque taquin, avant de la serrer contre lui.

Cath resta un instant transit, incapable de remuer ne serait-ce que le petit doigt. Son esprit se trouvait embué dans la magie de cette flamme charnelle. Puis, rassemblant son courage, elle se lova contre lui, se demandant si elle rêvait ou si ce qu'elle venait de vivre était bien réel.

« Mais qu'est-ce que tu fous, Cath. Il va croire que tu es une fille facile. »

La sortie du cinéma était animée, le flot des spectateurs discutait des scènes les plus marquantes. Max marchait tranquillement à ses côtés, un bras autour de ses épaules, ses pas calés sur les siens.

– Alors, tu as survécu ? plaisanta-t-il, comme s'il n'avait pas remarqué les quelques fois où elle avait ri à ses commentaires durant le film.

Elle hocha la tête, un sourire timide en guise de réponse, mais son esprit était déjà ailleurs. Ses amies. La bibliothèque. Les mensonges. La folie qui s'était emparée d'elle durant le film. Tout ça lui revenait d'un coup et son cœur bondit.

– Merci pour... le film... pour... dit-elle finalement, en lui caressant les lèvres du bout des doigts qu'il s'empressa de mordiller. Mais je vais devoir rentrer.

– Tu veux rentrer ? s'étonna-t-il, fronçant légèrement les

sourcils. Tu es pressée de me quitter ?

– Pas du tout, mais... Je dois rentrer pour aider mes amies à terminer un truc, répond-elle, baissant les yeux.

Une intuition lui poppa à l'esprit :

– Un truc ? Elles pensent que tu es à la bibliothèque, n'est-ce pas ?

Elle releva la tête, surprise qu'il ait deviné. Il haussa les épaules avec désinvolture et afficha une moue attendrissante.

– Ce n'est pas bien compliqué. Si je leur avais dit que j'étais avec toi au lieu de les aider. Et d'un, elles m'auraient boudé et, de deux, elles m'auraient harcelée de questions. Je dois me hâter et prendre le bus, finit-elle par lâcher à contrecœur, en espérant qu'il ne lui en voudrait pas trop. Tu es fâché ?

Mais au lieu de ça, son sourire s'élargit, prenant une teinte malicieuse. Il pointa du menton une moto garée à quelques mètres de là, noire et chromée, aussi éclatante que sa confiance.

– Ça ira plus vite si je t'y conduis, répondit-il simplement, les mains toujours sur ses hanches.

Pressée contre lui, elle sentait son membre dur sur son corps. Elle se figea une seconde, à la fois gênée par la situation et heureuse d'avoir provoqué, chez lui, cette réaction physique. Elle regarda la moto d'un air indéfinissable.

– Tu veux que je monte là-dessus ? demanda-t-elle, mi-sceptique, mi-nerveuse.

– Pourquoi pas ? dit-il avec un petit rire, comme si c'était la chose la plus évidente au monde.

– Je... je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Je ne suis jamais montée sur une moto.

– T'inquiète, je gère, rétorqua-t-il. C'est soit ça, ou tu rates le bus.

Il attrapa un casque supplémentaire, rangé dans

l'emplacement adéquat, et le lui tendit, le regard plein de défis.

– Alors ? murmura-t-il, sans pression, mais clairement amusé par son hésitation.

Elle hésitait encore, mais la curiosité et l'envie de prolonger cet instant prirent le dessus. Avec un soupir résigné, elle attrapa le casque.

– Allez, grimpe et accroche-toi !

Il éclata de rire et démarra la moto.

Cinq minutes plus tard, à l'arrêt de bus, le chauffeur faisait ronronner le moteur, prêt à partir. Il jeta des regards impatients dans leur direction. Elle hésita une dernière fois, avant de poser son pied sur la première marche de l'escalier et, timidement, son regard chercha le sien. Max se tenait juste derrière elle, les mains enfoncées dans ses poches, l'air décontracté. Depuis combien de temps n'avait-il pas passé un aussi bon moment ? Des lustres ? Peut-être même jamais. Ses yeux, eux, se posèrent sur elle avec une intensité qui la mit mal à l'aise.

– Bon, à la prochaine, dit-elle doucement, presque à contrecœur.

Elle commença à monter, mais, avant qu'elle n'ait eu le temps de poser l'autre pied sur la deuxième marche, il fit un pas en avant, rapide et décidé. Sans un mot, il l'attrapa tendrement par le poignet et l'attira vers lui.

– Hé... s'indigna-t-elle, surprise.

Sans lui laisser le temps de réagir, il glissa une main dans le creux de son dos pendant que l'autre effleurait ses cheveux. Avant qu'elle ne puisse protester, ses lèvres capturèrent les siennes. Le temps semblait suspendu. Le chauffeur de bus tourna la tête. Il souriait. Lui aussi avait connu ces joies. Il comprenait, mais l'heure tournait. Il klaxonna pour leur demander discrètement d'écourter leur au-revoir.

Cath perdait pied, sa tête tournait. Entre la chaleur de ses mains contre sa peau, la douceur inattendue de ses baisers, mêlée à une profondeur qui la laissait à bout de souffle, son esprit s'embrouilla, incapable de faire le tri entre la surprise, l'embarras... et quelque chose d'autre, quelque chose qu'elle n'osait pas nommer.

– Maintenant, tu peux y aller, conseilla-t-il, d'une voix ensorcelante, légèrement rauque.

Le monde revint brusquement à elle, accompagné du klaxon impatient du chauffeur. Max recula d'un pas, un sourire indéchiffrable flottait sur ses lèvres. Ses yeux, eux, disaient tout le contraire de son attitude détachée : un éclat brûlant, presque vulnérable, qui disparut aussitôt qu'il le laissa transparaître.

Ses baisers passionnés possédaient l'art et la manière d'effacer toutes ses certitudes. Était-ce juste un jeu pour lui ? Ou... plus ? Le klaxon retentit à nouveau, pour la quatrième fois, brisant ce moment de questionnements fugaces. Elle se détourna, montant précipitamment dans l'autocar. Ses doigts effleurèrent inconsciemment ses lèvres, comme pour s'assurer que ce qui venait de se passer était réel.

– Bonsoir, dit-elle au chauffeur en validant son ticket. Merci d'avoir eu la gentillesse d'attendre.

Dehors, le grondement du moteur de la moto s'éloigna rapidement, ne laissant qu'un vide étrange dans son cœur. Près de la fenêtre, le regard perdu... Ses amies devaient l'attendre. «*Les membres du jury... le concours...*» La culpabilité s'insinua alors en elle d'une manière si vicieuse qu'elle ne la vit pas venir. Peut-être ne l'avait-elle jamais quittée ? Elle n'aurait jamais dû leur mentir... mais pouvait-elle regretter un moment aussi parfait ? Jamais de la vie !

Si c'était à refaire, elle n'hésiterait pas une seule seconde à réitérer ses mensonges, encore et encore.